REGRETS ET SOUVENIR
A LA MEMOIRE D'AURELE CARRIER

CT
310
.C37R4
1903

U d'/ of Ottawa
39003001859932

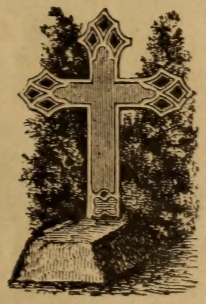
REGRETS

ET

SOUVENIR

A la mémoire d'Aurèle Carrier
élève de Versification

Décédé au Collège de Sainte-Anne
LE 16 MAI 1903



Typ. J.-O.-Proulx, Ste-Anne de la Pocatière.
1903

4
Université d'Ottawa
CANADIANA
Ottawa Ontario
PROPRIÉTÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX

CT
310
.C37R4
1903

POUR VOUS

PARENTS, MAITRES, CONDISCIPLES

DE NOTRE CONFRÈRE DÉFUNT,

CES HUMBLES PAGES ONT ÉTÉ ÉCRITES,

A VOUS

NOUS LES OFFRONS.

Les élèves de Versification.

Juin 1903.

Fleur de Regret

" C'est triste de se séparer de ceux que l'on aime ; mais nous nous reverrons là haut, là haut est le bonheur."

(Pensée d'Aurèle écrite le 20 avril 1903.)

Il y a à peine deux ans, à l'aurore du mois de mai, Dieu rappelait à lui un de nos confrères. C'était pour cet élève l'"*Hodie mihi.*" Mais le "*Cras tibi,*" à qui donc s'adressait-il ? Dieu seul le savait....

Hélas ! aujourd'hui, nous connaissons tous cette énigme terrible. Nous pleurons encore un deuil. La mort, toujours inexorable, a couché dans la tombe un autre de nos amis.

Samedi, le 16 mai, en la 20ème année de son âge, Aurèle Carrier, élève de Versification, rendait sa belle âme à Dieu, et nous disions : " Vraiment, la sainte Vierge semble prendre goût à venir presque chaque année, pendant le mois qui lui est cher, cueillir quelqu'une des plus belles fleurs de notre jardin collégial."

Ne semble-t-il pas, en effet, un privilégié de sa mère du ciel, cet aimable jeune homme ? C'est le premier jour de son mois béni que sa maladie a commencé, et c'est un samedi du même mois qu'il s'est éteint dans le Seigneur.

Quelle singulière coïncidence !

Le 1er mai, deuxième anniversaire de la mort du regretté Armand Veilleux, on nous lut en classe l'instruction prononcée dans la chapelle par notre ancien supérieur, monsieur D. Pelletier, à l'occasion des funérailles de ce bien-aimé confrère. L'émotion fut bien grande au souvenir qu'on évoquait à notre mémoire. Aurèle était au milieu de nous. Ce fut sa dernière heure de classe.

Le lundi de ce même jour, il partait pour l'infirmerie. Depuis quelque temps déjà, il éprouvait de violentes douleurs, mais son ardeur infatigable au travail ne lui avait pas permis de prendre un repos nécessaire. Appelés à son chevet, les médecins déclarèrent une double maladie : fièvres typhoïdes et inflammation de poumons. Comme le cas était grave, Aurèle se confessa. Le lendemain, 10 mai, il reçut le bon Dieu. Oh ! avec quelle dévotion il s'y prépara ! Quand il entendit la clochette annonçant le prêtre qui portait le saint Viatique, il se joignit pieusement les mains. Sa grande faiblesse ne lui permettant pas de parler, on entendit ses lèvres murmurer de ferventes prières.

Dans toute la communauté, on priait pour lui, on offrait le saint sacrifice de la messe. Nous avions espérance que sa robuste constitution dominerait la maladie. Dans notre cœur, nous disions : " Prenons courage, avant peu

il reviendra parmi nous." Hélas ! vaine attente, c'etait sur son lit de mort que nous devions le revoir !

Le 11 mai, dans l'avant-midi, on vint nous dire en classe : " Descendez à l'infirmerie, votre confrère va recevoir l'Extrême-Onction." Nos cœurs se serrèrent. Nous échangeâmes un regard de douleur. Un vide se faisait autour de nous. Nous le sentions, c'était fini.....

Quel spectacle nous attendait là-bas, dans cette petite chambre, où agonisait notre cher malade ! Aurèle nous avait quittés gras et joyeux, nous le retrouvions amaigri et livide. Ses yeux étaient tournés vers le ciel. En nous voyant entrer, il tressaillit. Il comprenait que nous venions assister à ses derniers moments. Nous le vîmes alors presser son crucifix sur ses lèvres, pour faire à Dieu son sacrifice. Il priait.... nous pleurions.... Après quelques paroles d'encouragement, M. le Supérieur

administra le malade. A genoux à ses côtés, nous admirions le calme et la confiance de notre cher ami. Son visage avait quelque chose de céleste. Il semblait nous montrer le ciel et la sainte Vierge lui tendant les bras. Nous le quittâmes pleins d'édification, demandant encore à Dieu de nous le conserver, si telle était sa volonté.

Au sein de la famille de notre confrère, la nouvelle de sa maladie grave éclata comme un coup de foudre.

Lundi soir, le père d'Aurèle arrivait au collège.

Oh ! quelle entrevue déchirante que celle du père avec le fils !

Quand celui-ci vit venir le vénérable vieillard, lui qui n'avait plus aucune force, il fit un suprême effort, et, entrouvrant ses bras décharnés :

" Oh ! fit-il, je vous reconnais bien." Et il le couvrit de caresse et de baisers. Il s'informa

de sa mère.... de ses frères et sœurs.... de toute sa famille... autant que son extrême faiblesse le permettait.

Le pauvre père n'eut qu'à admirer la patience et la résignation de son fils bien-aimé. Au milieu des plus poignantes douleurs, Aurèle ne proféra aucune plainte.

Oh ! comme il goûtait les invocations qu'on lui suggérait ; comme il répétait avec amour les noms sacrés de Jésus, Marie et Joseph ; comme il baisait avec respect les pieuses images dont on l'avait entouré ! Tous les jours, avec son confesseur, le malade récitait pieusesement et posément l'acte de contrition.

La fièvre fut pour lui bien cruelle. Aussi, était-ce avec vérité qu'il disait : " Je monte sur le calvaire ! " Il offrait tout à Marie, et cette bonne mère veillait sur lui avec une tendre sollicitude.

Le 15 mai, Aurèle eut encore une fois le bonheur de faire la sainte Communion.

Enfin se leva l'aurore du grand jour, du jour de l'éternité. Samedi matin, le 16, notre confrère semblait avoir repris quelques forces. La nuit l'avait reposé. L'espoir renaissait dans nos âmes. Mais ce mieux, c'était celui qui précède la mort.

Vers midi, ces mots : " Il va mourir ! il va mourir ! " glacèrent tous les cœurs.

Nous nous rendîmes aussitôt auprès du malade. Aurèle semblait déjà inanimé. Des prêtres vénérés l'entouraient. Il tenait entre ses doigts le crucifix qui ne l'a pas quitté pendant sa maladie. Nous récitâmes les prières des agonisants. Tout à coup, le moribond ouvrit les yeux. Il revenait à la vie. Mais sa dernière heure ne devait pas tarder.

Nous étions en classe lorsqu'on vint nous dire : " Priez, votre confrère expire." Nous nous mîmes immédiatement à genoux, et avec toute la ferveur dont nous étions capables, nous récitâmes trois *Ave Maria*, avec des invo-

cations à Marie, *Refuge des pécheurs* et *Porte du ciel.*

Quelques minutes plus tard, notre confrère aimé rendait son âme à Dieu. Aurèle mourait dans la 20ème année de son âge, le 16 mai, samedi, jour spécialement consacré à la Sainte Vierge.

Il faut renoncer à peindre notre douleur, à cette fatale nouvelle Elle nous frappa au cœur. Ses condisciples, ses amis, ses maîtres surtout en furent profondément affligés. Mais cette douleur n'était pas sans consolation. Nous savions ce qu'avait été Aurèle : un modèle de travail et de vertu. Les prières ne manquèrent pas cependant. Immédiatement, nous montâmes à la chapelle, faire le chemin de la croix pour le repos de l'âme envolée. En y entrant, nos regards se portèrent vers la place qu'occupait, quinze jours auparavant, celui que nous pleurions. Comme il nous édifiait alors!

Pendant la récréation du soir, tout fut calme et tranquille. Çà et là, quelques groupes causaient des vertus du défunt. A 7 heures, on entendit dans le beau ciel de mai, le glas funèbre qui tintait, triste comme un soupir, navrant comme un sanglot. Et la petite cloche du collège, d'ordinaire si joyeuse, mêlait ses notes plaintives à la voix lugubre du clocher paroissial. Jamais, de notre vie, nous n'oublierons le funèbre refrain que repercutèrent, ce soir-là, les échos de notre montagne.

A 8 heures, nous allâmes à la chapelle faire la prière du soir. On y ajouta un " *De profundis* " pour le congréganiste qui venait de disparaître. L'orgue se fit entendre, et une voix s'éleva, calme et pure. Elle chantait :

J'irai la voir un jour.
J'irai dans la patrie...
Oui, j'irai voir Marie,
Ma joie et mon amour.

C'était le cantique qu'Aurèle aimait tant à répéter. En ce moment, tous les souvenirs étaient pour lui, qui alors, nous l'espérions

.....loin de la terre,
Sur le cœur de sa mère,
Reposait sans retour.

Le lendemain, ses professeurs et directeurs montèrent au saint autel offrir pour le repos de son âme, le saint sacrifice de la messe. Tous les élèves communièrent à son intention. Une magnifique croix de fleurs naturelles fut déposée sur la tombe du défunt : hommage des camarades à sa bonté et à ses vertus. Des bouquets spirituels y furent ajoutés. Ce tribut de prières devait être augmenté de 200 messes célébrées par les prêtres faisant partie de la congrégation du collège de Sainte-Anne.

A la grand'messe, l'orgue eut des sanglots ; c'était pour nos cœurs émus comme l'écho d'une douleur absente, dont seule une mère

saurait dire l'amertume. Si l'amitié des confrères peut avoir des blessures si cruelles, pensions nous, que sont donc celles de l'amour d'une mère ? Ah ! nous le sentions bien.... les larmes jaillirent ! Mais une voix nous consola en chantant :

Si dans votre tristesse amère,
Vous pleurez un fils qui n'est plus
Approchez aussi, pauvre mère,
Voyez la mère de Jésus.

Durant la journée, les élèves du cours classique voulurent se succéder auprès de la tombe placée dans une des chambres de l'infirmerie. Dieu seul a entendu les prières faites pour le repos de l'âme du cher disparu.

A l'archiconfrérie, M. le Supérieur recommanda le défunt aux prières, et dans quelques paroles bien touchantes, il nous dit quelle belle récompense la sainte Vierge avait dû accorder à son dévoué serviteur, puisqu'elle a voulu que sa maladie commençât le 1er mai et qu'il

mourût un samedi, avec l'image de Marie sur son cœur, le saint scapulaire à son cou, et le chapelet enroulé autour de son bras.

Le lendemain était le jour des premières obsèques. Elles furent touchantes. Après les prières accoutumées, nous transportâmes le cercueil à la chapelle. Elle était toute tendue de noir. Le service fut chanté par M. le Supérieur, Georges Miville, assisté du professeur de Versification, comme diacre, et du séminariste infirmier, comme sous-diacre. Quatre confrères du défunt servaient la messe. Pendant le service, on chanta : "*Nous passons comme une ombre vaine.*" — "*Jesu salvator mundi.*"—"*Quand vous contemplerai je, délicieux séjour.*"

A la communion, nous allâmes tous nous asseoir à la table sainte, où Aurèle avait si souvent pris place avec nous. Monsieur le Supérieur fit l'absoute, puis vint le triste départ. Le défunt ne devait pas être inhumé

dans notre cimetière ; ses parents le réclamaient.

A 7 heures, nous lui faisions cortège à la gare, où nous devions nous séparer de lui à jamais ! Notre professeur seul devait l'accompagner dans ce funèbre retour.

Le train s'ébranla. Une larme perla à toutes les paupières. Une prière jaillit de tous les cœurs pour celui qui partait.....

Le lendemain, à Saint-Honoré de Shenly, les funérailles furent célébrées au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. Notre professeur officiait lui-même à l'autel. Après l'absoute, l'assistance voulut suivre le corps jusqu'au cimetière de la paroisse. C'est là que furent déposés et que reposeront à jamais les restes de notre confrère bien-aimé.

R. I. P.

Fleur de Souvenir

TROIS semaines déjà se sont écoulées depuis le jour où Dieu rappelait à lui notre confrère. Quel vide autour de nous depuis ce temps ! Comme nous avons été cruellement frappés ! C'est donc bien vrai : tout est fini. Nous ne le reverrons qu'au ciel.

Vraiment, il nous semble qu'il pressentait la brièveté de sa vie, quand, en septembre dernier, il écrivait en tête de son cahier de notes de lecture :

" Ah ! Seigneur, pourquoi ces belles fleurs

blanches tombent-elles avant l'hiver sur l'herbe des vergers ? "

— Mon Dieu ! Aurèle ne devait-il être que ce qu'il a été : une fleur et non un fruit ?

Et, cette fleur, elle est disparue, emportée par le souffle de la mort, mais nous conserverons longtemps le parfum de son souvenir..

Avoir une enfance comblée de bénédictions, passer une jeunesse radieuse de foi et de piété, remplie de leçons touchantes ; mourir enfin prématurément dans notre collège, laissant à ses condisciples l'exemple de sa conduite et à ses maîtres le souvenir de ses vertus : telle a été ici-bas la carrière féconde, belle dans son obscurité, de cet élève dont la mémoire vivra toujours chez ceux qui l'ont connu. Aussi, pouvait-il nous dire en mourant : J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course ; . . .Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée.

Oh ! bien aimé confrère, permets que dans ce petit souvenir payé à ta mémoire, nous rappelions tes vertus. Nous le devons en raison de notre amitié de collège " première fleur du cœur que le temps ne flétrit pas."

Ce que fut Aurèle dans sa famille, ses parents nous l'ont dit : docile, aimable, enclin aux bonnes choses, il était la joie et l'espérance du foyer. Au milieu de nous, il fut un jeune homme bon, pieux, la consolation de ses maîtres, le modèle de ses condisciples. Nous l'avons toujours recherché pour la distinction de son esprit et la loyauté de son caractère.

Deux mots résument ce qu'il fut : régularité et piété.

Sa régularité, pendant les deux courtes années qu'il a passées avec nous, elle a fait notre admiration, et quand la mort est venue le surprendre, nous nous sommes dits : " Nous perdons la fleur de notre classe et un des modèle de la jeunesse étudiante."

Aurèle était venu au collège avec l'idée bien arrêtée de préparer son avenir ; aussi travaillait-il en conséquence. A l'encontre de beaucoup d'élèves, notre confrère envisageait la salle d'étude, non comme une monotone et ennuyeuse prison, mais comme une sorte de véritable paradis terrestre.

Il n'y perdait pas une minute. C'était une grande leçon pour nous qu'un travail si constant. L'activité de son esprit lui faisait dévorer les livres.

En classe, il écoutait attentivement toutes les explications. Dans sa vaste intelligence, tout était classé avec soin. Il n'était pas de ceux qui, comme le papillon, voltigent de fleur en fleur sans itinéraire tracé, touchant cent fois la même corolle et n'y descendant jamais comme il convient. Il ressemblait plutôt à l'abeille qui va aussi de fleur en fleur, mais avec méthode, les sondant jusqu'au fond de leur calice, y prenant ce qui est utile à la com-

position de son miel et ne passant à la seconde que pour compléter l'emprunt fait à la première.

Aussi, les succès n'ont pas manqué à cet élève modèle servi par une haute intelligence, une volonté énergique et un grand cœur. Aurèle devait bientôt occuper la première place parmi nous. C'est pourquoi dans la séance solennelle de l'Académie Saint-Thomas d'Aquin, le 27 mai, les académiciens eurent pour lui un touchant souvenir.

" Nous ne passerons pas, disaient-ils, sans " jeter la fleur du regret sur la tombe qui vient " de se fermer, sur un confrère que nous esti- " mions entre tous, Aurèle Carrier. Il devait " gravir aujourd'hui cette estrade d'honneur " pour recevoir la palme qu'il avait si vaillam- " ment conquise. Il est parti au moment où " nous allions applaudir à ses succès. Que " Dieu le couronne lui-même. Qu'il récom- " pense son application au travail et les tou-

" chants exemples de vertu qu'il nous a laissés."

Ce goût pour l'étude, Aurèle l'avait manifesté dès ses premières années. Au collège des Frères, à Sainte-Marie de la Beauce, le souvenir de ses succès comme celui de sa bonne conduite est encore bien vivace. A la fin de chaque année, il allait remettre entre les mains de sa mère, muette de bonheur, les belles récompenses que les chers Frères étaient si heureux de lui accorder comme témoignage de ses talents et de son labeur avide. Il couronne enfin son cours commercial en remportant la médaille d'honneur.

Mais dans cet ardeur au travail, dans ce désir de réussir, il n'y avait rien d'égoiste.

Dans une lettre pleine de bonté, où elle le félicitait de ses succès ordinaires, sa sœur lui fit cependant un jour remarquer qu'il n'occupait pas la première place dans le mois de février.

Il lui répondit aimablement : "....J'étais "si heureux de recevoir ta flatteuse petite "lettre. C'est si plaisant de s'entendre louan-"ger. Mais, crois moi, je sais les recevoir ces "innocentes louanges qui m'ont tout l'air d'être "des exhortations habilement données. Elles "ne seront pas vaines. Je les suivrai, petite "sœur, je connais celle qui me les donne : c'est "un noble cœur. C'est donc avec plaisir que "je recevrai tes encouragements. Si je ne "suis pas un astre brillant dans ma classe, n'en "sois pas courroucée, il y en a tant qui flam-"boient à mes côtés,—ils m'éclipsent. Tu "connais la morale de la fable du grillon : "Pour vivre heureux, vivez caché." Eh bien ! "oui, je vis caché—mais je vis heureux, il y "en a tant de malheureux....."

Ce qu'Aurèle était au travail, il l'était à la récréation. Un esprit qui s'occupe des autres, dit le Père Lacordaire, qui évite tout ce qui peut leur causer de la peine, qui se donne vo-

lontiers, qui ne se tait point par humeur et par fierté, cet esprit là est l'esprit d'un chrétien et la joie de tous ceux qui entrent en communication avec lui. Tel était bien notre confrère. Son entrain à la conversation, sa gaité communicative, son amabilité dans les petites taquineries en faisaient notre plus joyeux compagnon. Camarade excellent et plein de modestie, il avait sur nous une grande influence dont il usait pour le bien. Dans les difficultés d'écoliers il cherchait toujours à mettre la paix, et, volontiers, il se donnait des torts qu'il n'avait pas. Ses conversations étaient toujours pleines de charmes. Partout où il était, c'était le plaisir. Il nous égayait par ses procédés spirituels, il savait nous faire rire par ses historiettes et ses citations originales. Aurèle prenait part à tous les jeux. Bien élancé, bien pris, fort vigoureux, il était un de nos meilleurs jouteurs dans tous les exercices du corps. Dans ces tournois, jamais de mauvaise humeur. Etait-il contrarié, il cédait ses droits

plutôt que d'engendrer querelle. En un mot, il nous enveloppait tous dans sa grande charité.

Ce qui était surtout remarquable en lui, c'était son grand respect envers ses maîtres ; aussi leur manifestait-il une profonde affection et une docile confiance. Le regard simple de sa foi reconnaissait en eux les dépositaires de l'autorité divine pour le diriger. Il eut pour ses professeurs le culte du souvenir. Sur son lit de mort, il se rappelait encore avec plaisir les bienfaits de l'éducation reçue chez les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Il ne manqua jamais en rien aux égards dus aux directeurs du collège. Soumis et obéissant à leurs ordres, il donnait à chacun de nous l'exemple de la soumission.

" Sais-tu, disait-il un jour à l'un d'entre nous, sais-tu ce que je fais lorsque je suis tenté d'avoir des ressentiments contre un maître ou un élève. Je prie pour lui tant que le calme

n'est pas rétabli dans mon âme. C'est là, je crois, un moyen infaillible. Fais-en l'expérience."

C'est ainsi que ses convictions se révélaient en toute rencontre, sans étalage comme sans peur. Il traversait la vie d'un pas assuré, ne déviant jamais de la voie du bien et recueillant sur sa route des sympathies d'autant plus unanimes qu'elles étaient moins récherchées.

C'est dans la piété que cette vie généreuse puisait toute sa sève.

Aurèle avait conservé la ferveur de sa première communion. Dans le séjour qu'il fit aux Etats-Unis, il ne perdit rien de sa bonté charmante. Son bon ange veillait sur lui. N'est-ce pes l'histoire de son enfance et de toute sa vie que " *Le songe du jeune élève* " qu'il décrivit si bien dans une narration française du mois de février.

" Un ange, écrivait-il, s'avança vers moi dans un chemin bordé de ronces et d'épines. Oh ! comme il était

beau ! Il avait l'air si bon, il était si modeste ! Ma confiance lui fut aussitôt acquise. N'écoute pas, me dit-il, l'ange perfide. C'est le père du mensonge. Il veut ton âme. Oh ! je t'en prie, écoute-moi ; je suis ton ange gardien. Je vei le toujours sur toi. Je veux ton bonheur éternel. Vois ce chemin épineux sans défaillance. Regarde là bas sur la colline. Vois-tu ce temple resplendissant. La route pour y parvenir est difficile et bordée de précipices. Mais, sois sans crainte, je te guiderai sûrement vers ce temple éternel qui est le Paradis. Là haut, c'est le plaisir ; là haut, c'est la joie ; là haut, c'est le bonheur inaltérable. Et je répondis sans hésiter : Je vais vous suivre, ó mon bon ange, car je veux entrer dans ce saint temple "

Ce songe, Aurèle l'avait réalisé dans son entier. Il a gardé sans défaillance la route épineuse du devoir. Il s'encourageait souvent par ces paroles de l'abbé Perreyve écrites sur une petite image qu'il avait toujours sous les yeux : " Seigneur, le bonheur de vous aimer, celui de vous posséder un jour au ciel, vaut bien quelques années de Calvaire. "

La prière eut toujours un grand attrait pour notre confrère. Aux offices, il se tenait dans

un pieux recueillement ; à l'étude et en classe, il demandait dévotement les secours du ciel avant de se livrer au travail. Dieu seul enfin avait place dans sa vie : c'était visible.

Sa bonne conduite lui avait mérité d'être choisi pour servant de messe. Comme il était radieux à l'autel ! Comme il se sentait heureux près de Notre Seigneur. Il communiait régulièrement chaque semaine, et le prêtre qu'il assistait au saint Sacrifice remarquait avec bonheur que son servant prolongeait toujours son action de grâces.

L'Eucharistie, c'était le centre de sa vie. Il aimait à y boire le vin qui fait germer les vierges. Aussi sa vertu se manifestait-elle de toutes manières dans ses yeux qui laissaient voir sa belle âme ; dans ses paroles d'une convenance toujours parfaite. Quelqu'un a-t-il jamais surpris sur ses lèvres un mot risqué ? enfin dans sa grande bonté qui faisait le charme de tous.

Tel en un secret vallon,
Sur le bord d'une onde pure
Croît, à l'abri de l'aquilon,
Un jeune lis, l'amour de la nature.

Qui dira la tendresse de sa dévotion envers la sainte Vierge. En entrant dans la congrégation, il avait juré à Marie d'être toujours fidèle à son service. Et il n'a pas forfait à ses engagements. Il l'a fait honorer par son exemple. Dans ses ennuis comme dans ses joies, dans la santé comme dans la maladie, cette bonne Mère du ciel a toujours été son appui. Il le comprenait bien lorsque, couché sur son lit de douleur, il demandait à son confesseur de lui apporter l'image de la sainte Vierge.

Une autre de ses dévotions fut celle à saint Joseph. Nous n'en voulons pour preuve que cette prière qu'après sa mort nous avons trouvée écrite de sa main.

PRIÈRE MIRACULEUSE À SAINT JOSEPH

O grand Saint Joseph, dont la protection est si grande, si prompte et les secours si efficaces auprès de Dieu, je viens déposer à vos pieds toutes mes pensées, je remets entre vos mains toutes mes espérances et je vous confie tous mes intérêts.

Daignez, ô Saint Joseph, m'obtenir par votre médiation auprès de votre Divin Fils adoptif toutes les grâces qui me sont nécessaires, afin qu'après avoir joui de vos célestes faveurs, je puisse chaque jour de ma vie vous offrir mes actions de grâces comme au père le plus tendre et le plus aimant. O Saint Joseph, je ne me lasse pas de contempler Jésus-Enfant dans vos bras, mais je n'ose y approcher pendant qu'il repose sur votre sein. Adorez-le pour moi en mon nom, serrez-le sur votre cœur en mon nom, imprimez-lui un baiser au front et dites-lui de me le rendre à mon dernier soupir.

Saint Joseph, patron des causes désespérées, priez pour moi.

Ainsi soit-il.

Avec de pareilles garanties, nous avions foi en son avenir.

Avant de commencer avec nous son cours classique, il avait dit un jour à sa sœur : " Que te semble la vie ? Crois-tu qu'elle puisse combler nos désirs. Est-ce que lés jours qui passent doucement, nous rapprochant du tombeau, seront des jours plus heureux que ceux de notre enfance ? Je ne le crois pas. Le monde n'a rien qui puisse nous donner le bonheur. Pour moi, je me fais prêtre.

Avec son application à l'étude, fécondée par un si beau talent, avec toutes ces grandes qualités de l'esprit et du cœur, Aurèle eût été un prêtre béni du Très-Haut, laissant sur son passage la trace de ses bienfaits. Et Dieu a permis qu'il mourût à l'aube de la vie. Que sa sainte volonté soit faite !

La mort en frappant notre confrère ne l'a pas pris au dépourvu. Afin d'être préservé de mort subite, il faisait, depuis plusieurs années déjà, une prière spéciale qu'il a enseignée à quelques-uns d'entre nous. Il la répétait sou-

vent pendant sa dernière maladie. Ceux qui ont suivi, au mois d'avril dernier, les exercices de la tragédie, "*Le Doigt de Dieu*", se rappeleront longtemps cette phrase qu'Aurèle répétait avec tant de conviction : " Que m'importe à moi de mourir ! Je suis prêt, entendez-vous ?

Sa résignation à la volonté de Dieu était donc parfaite, et l'amour qu'il portait à l'Alma Mater lui faisait considérer comme une chose douce de terminer ses jours au collège, entouré de ses confrères, assisté de ses maîtres qu'il aimait. " Il ne me coûterait pas de mourir ici, nous disait-il, en janvier dernier, il me semble qu'on doit y faire une belle mort.

Notre confrère pouvait partir. Sa carrière était courte mais bien remplie.

Mourir à 20 ans, quand la vie paraît longue et belle, qu'on s'y voit entouré de la plus tendre affection de ses confrères et de ses maîtres,

quand on a pour soi les dons de l'esprit et du cœur, et alors, dire un adieu résigné, joyeux même à tout ce qui souriait ici-bas, c'est un privilège réservé à ceux qui, de bonne heure, se sont habitués au sacrifice et qui peuvent laisser comme modèle aux autres, l'exemple de leur conduite.

Tel est le souvenir qu'au fond de notre âme, nous gardons de notre confrère. La pensée du bonheur qui l'a probablement déjà couronné dans le sein de Dieu est notre consolatiod ; elle est aussi la consolation de sa religieuse famille, qui l'a vu si tôt ravi à son amour. Nous ne l'oublierons pas cependant dans nos prières. Chaque jour, elles monteront plus sincères et plus ferventes vers le ciel.

En récréation, à l'étude, au dortoir, sa place est vide. Il nous semble pourtant que dans la demeure qu'il a quittée, dans les lieux qu'il a traversés, dans les objets qui lui ont appartenu, celui que nous aimions comme un frère

a laissé quelque chose de son cœur. Lorsque son souvenir nous absorbe davantage, nous entendons encore sa voix qui murmure à notre oreille des paroles aimées. C'est un chant d'adieu. Elle dit :

" Confrères bien aimés ! Adieu et ne m'oubliez pas.... Pensez à moi dans vos récréations, dans ce charmant bocage, témoin de nos jeux et de nos conversations amicales ; pensez à moi, pendant votre travail, lorsque vos yeux se porteront sur la croix noire de mes funérailles, qu'une main amie a suspendue aux murs de votre classe ; pensez à moi, dans la chapelle, où tant de fois nous avons prié les uns pour les autres ; pensez à moi à la Table Sainte : pensez à moi, au pied de l'autel de Marie.

" Adieu mère chérie ! Oh ! que j'aurais aimé à vous revoir encore une fois, avant de mourir, pour vous redire tout mon amour. Ne pleurez

pas, mais regardez le ciel. Là j'offrirai vos regrets, vos soupirs, vos douleurs à Celui qui console.

" Adieu, ô mon tendre père. Adieu, frères et sœurs. Bientôt, ô bonheur! nous serons réunis.

" Et vous, maîtres dévoués, qui fûtes tout à la fois un père et une mère pour ma pauvre âme, vous qui m'avez appris à aimer Dieu et à vivre uniquement pour lui, je vous dis :

MERCI ET ADIEU.... ADIEU!"

Universitas
CANADIANA
Ottaviensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

CA CT 0310
.C37R4 1903
COO
ACC# 1053046

REGRETS ET S

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Li
University
Date

19 FEV. 1994

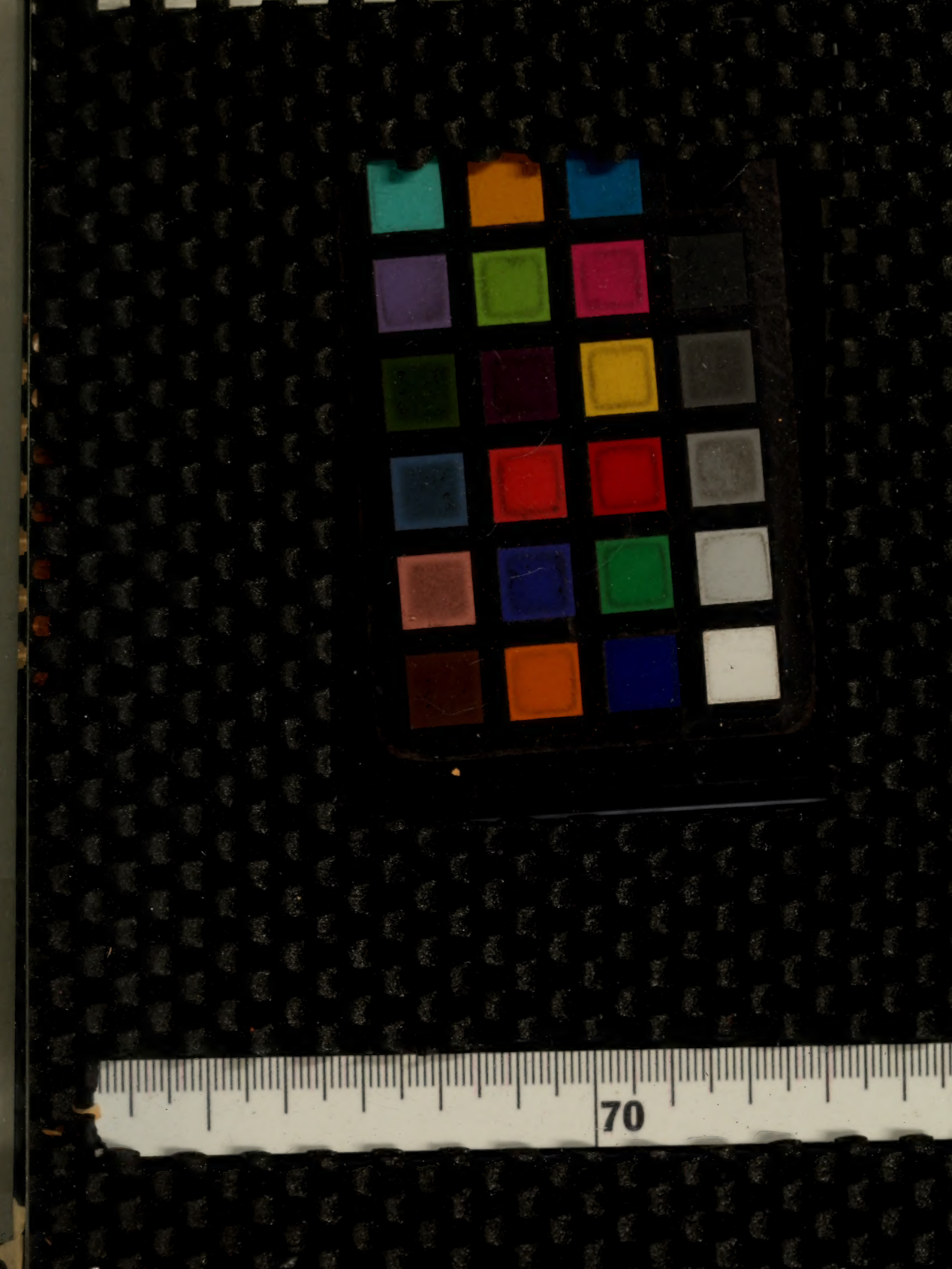
12 FEV. 1994

JUIL 2 8 2001

JUL 2 1 2001

a39003 001859932b
CT 310 .C37R4 1903
REGRETS ET SOUVENIR A

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 01 05 10 08 0


70